

*The essence of mathematics resides in its freedom* / *Le livre de la nature est écrit dans un langage mathématique*  
--- Georg Cantor --- Galilée

## *Plaidoyer pour l'élève qui a des difficultés en Mathématiques*

*C'est parce que l'école a une fonction « avant tout conservatrice », disait Hannah Arendt, qu'elle permet aux individus et aux peuples de faire surgir du neuf.*

Je ne sais ce qui me pousse à dire que, si un élève a des difficultés particulières dans une matière, c'est parce qu'elle met l'accent sur certains mécanismes mentaux, certains types de connaissances et certaines voies d'accès à ceux-ci. C'est donc justement de ces différents *types* de connaissances que nous devons nous occuper.

Voyez-vous, l'ignorance mise à nu nous brûle intérieurement et laisse une cicatrice indélébile. Que faire ? Ne pas se laisser emporter par ce sentiment d'humiliation, *afin* de supporter les petits rituels, parfois contestables, des maîtres que nous sommes. À vous de réagir, sans attendre que le système éducatif se réforme, que les habitudes des maîtres se transforment ou que les parents se remuent. À vous de découvrir ou de retrouver le « goût », ce concept insaisissable qui existe dans l'art, la littérature, la mode ou la gastronomie, mais aussi dans les sciences, les Mathématiques et la philosophie.

Loin d'institutionnaliser la victoire du subjectivisme, l'école que j'ai connue repose sur le principe que nul n'accède à quoi que ce soit tout seul. Il n'y a de vie pleinement vécue qu'une vie examinée. Il n'y a d'examen que par la confrontation avec des paroles étrangères, pertinentes et précises. Si l'école est essentielle à la formation des personnes, c'est parce qu'elle est le lieu par excellence de la médiation, du détour, de l'hétéronomie bienfaisante. L'école dont je parle et dont je continue à me réclamer, c'est la méfiance envers l'immédiat et la prise en compte de notre pauvreté initiale. « Nous devons tout ce que nous sommes à des êtres plus grands que nous », dit-elle. À l'instar de mon ancien Directeur de Thèse, moi qui suis issu d'un milieu défavorisé, je préfère un million de fois m'affilier aux héritiers, ceux qui ne s'estiment pas au-dessus de ce qui leur a été légué, pour qui leur héritage est une charge plus encore qu'un honneur, et qui ont à cœur de transmettre ce qu'ils ont reçu.

- Théo Héikay -

*Me diriez-vous, le goût et l'esthétique, c'est bien joli, mais la seule chose qui compte, c'est quand même de réussir l'examen ou un contrôle des connaissances.*

Vous aurez raison, il y a des échéances, des urgences. À l'école comme dans la vie. Mais chacun d'entre vous devrait aussi apprendre à voir au-delà des étapes scolaires, à prendre le recul et à s'autoanalyser : à quoi sert telle matière dans mon existence ? M'apprend-elle quelque chose ? Est-ce que j'aime ce que j'étudie ? Il ne faut pas attendre d'être dans une situation de crise pour s'interroger.

Et si vous en concluez que vous avez des difficultés sérieuses en Maths par exemple ? Alors il faut apprendre à apprivoiser cette discipline, à survivre avec elle dans une sorte de *modus vivendi*, en déterminant l'apprentissage minimal nécessaire pour s'en sortir et pour qu'elle n'entrave pas les autres. Le conseil que je peux donner est celui-ci : avant tout, il faut comprendre pourquoi on a des difficultés dans une matière. Il faut identifier l'obstacle : ce peut être l'effort de mémoire qu'elle impose (mais cela s'améliore), la part d'abstraction qu'elle comporte (certaines personnes en ont le goût, d'autres non), ou encore la persévérance qu'elle exige... Il vous arrivera souvent de rater une étape, (cela arrive même aux meilleurs). Il vaut mieux alors la cerner, chercher à comprendre en quoi cela consisterait si vous la connaissiez, faire preuve en quelque sorte d'« *ignorance rationnelle* ».

*Vous m'objecterez, qu'il est bien difficile de trouver du goût aux Maths si on n'y comprend rien.*

Je vous répondrais, non ! Certes, c'est un goût difficile à éduquer, mais c'est possible. Nous éprouvons tous un blocage naturel devant les nombres, ou les symboles mathématiques. Mais on

Loin d'institutionnaliser la victoire du subjectivisme, l'école que j'ai connue repose sur le principe que nul n'accède à quoi que ce soit tout seul. Il n'y a de vie pleinement vécue qu'une vie examinée. Il n'y a d'examen que par la confrontation avec des paroles étrangères, pertinentes et précises. Si l'école est essentielle à la formation des personnes, c'est parce qu'elle est le lieu par excellence de la médiation, du détour, de l'hétéronomie bienfaisante. L'école dont je parle et dont je continue à me réclamer, c'est la méfiance envers l'immédiat et la prise en compte de notre pauvreté initiale. « Nous devons tout ce que nous sommes à des êtres plus grands que nous », dit-elle. À l'instar de mon ancien Directeur de Thèse, moi qui suis issu d'un milieu défavorisé, je préfère un million de fois m'affilier aux héritiers, ceux qui ne s'estiment pas au-dessus de ce qui leur a été légué, pour qui leur héritage est une charge plus encore qu'un honneur, et qui ont à cœur de transmettre ce qu'ils ont reçu.

- Théo Héikay -

peut le vaincre exactement de la même façon que l'on combat la peur de l'eau lorsque l'on apprend à nager. La meilleure manière est d'aborder les problèmes comme des énigmes ou des casse-tête. Efforçons-nous d'agir ainsi que des machines de précision, en assimilant des réflexes de calcul, en suivant les règles à la lettre. Nous y trouverons du plaisir, tel le nageur de compétition qui agit mécaniquement. Cherchons également à réinventer les théorèmes comme si nous en étions les auteurs. Pourquoi ? Eh bien tout simplement parce que les théorèmes ne sont pas un « luxe », ils sont l'âme même des Mathématiques. Ils sont la justification de ce que l'on sait, la base de ce que l'on sait être *vrai*. Un théorème doit nous *convaincre* comme si c'était nous qui l'avions inventé ; il ne s'agit pas de le « regarder » comme un tableau. Il faut étudier l'énoncé, s'efforcer de bien comprendre ce qui doit être démontré, revoir ce qui est donné pour escompté, c'est-à-dire ses briques de construction, puis essayer de le prouver soi-même. En cas d'échec, il convient de contrôler la *stratégie* de démonstration dans le livre ou le polycopié que vous avez reçu de ma part, de voir comment le théorème est structuré, quelles sont les principales manœuvres, puis de refermer l'ouvrage pour tenter d'aller jusqu'au bout du raisonnement avec vos propres moyens, vos propres cellules grises.

*Comprendre vraiment un théorème, c'est réussir à le réinventer.*

Le regarder dans mon polycopié comme s'il s'agissait d'un schéma, ou encore d'un texte comme un autre, signifie qu'on ne le comprend pas, qu'on ne comprend pas ce qu'il dit. Votre mémoire n'en gardera aucune trace.

Les Maths deviennent alors une gymnastique mentale qui vous procure satisfaction.

Loin d'institutionnaliser la victoire du subjectivisme, l'école que j'ai connue repose sur le principe que nul n'accède à quoi que ce soit tout seul. Il n'y a de vie pleinement vécue qu'une vie examinée. Il n'y a d'examen que par la confrontation avec des paroles étrangères, pertinentes et précises. Si l'école est essentielle à la formation des personnes, c'est parce qu'elle est le lieu par excellence de la médiation, du détour, de l'hétéronomie bienfaisante. L'école dont je parle et dont je continue à me réclamer, c'est la méfiance envers l'immédiat et la prise en compte de notre pauvreté initiale. « Nous devons tout ce que nous sommes à des êtres plus grands que nous », dit-elle. À l'instar de mon ancien Directeur de Thèse, moi qui suis issu d'un milieu défavorisé, je préfère un million de fois m'affilier aux héritiers, ceux qui ne s'estiment pas au-dessus de ce qui leur a été légué, pour qui leur héritage est une charge plus encore qu'un honneur, et qui ont à cœur de transmettre ce qu'ils ont reçu.

- Théo Héikay -

*There is no avoiding the fact that confrontation with proof is quite often a humbling experience. A mathematical argument, once understood, is in its capacity to compel belief a miracle of enlightened life. Those who at first recoil indignantly from a disciplined argument may in time revisit appreciatively the inferences they rejected.*

Or on ne peut éluder le fait que la confrontation avec la démonstration soit bien souvent une leçon d'humilité. Une démonstration mathématique, une fois comprise, est dans sa capacité à forcer la conviction un miracle de vie éclairée. Ceux qui, au départ, reculent d'indignation devant un raisonnement discipliné pourraient avec le temps, revoir avec plaisir les déductions qu'ils avaient rejetées.

*Nous vivons actuellement une période d'incertitude : on se demande pourquoi étudier telle matière plutôt que telle autre, tel auteur et non tel autre... Il ne faut pas céder à ce relativisme ambiant. L'école doit vous donner un savoir de base et le goût de le cultiver. C'est sa mission. C'est ce qui vous permettra d'avoir de l'épaisseur, en assimilant des connaissances qui « font souche ». C'est ce qui vous permettra d'avoir un langage très élaboré, avec des phrases complexes et une grande diversité de vocabulaire, que de se contenter de l'utilisation de 2500 mots tout au plus. Pas mal 2500 mots n'est-ce pas, Racine ne fait emploi que de 2000 mots. La saisie par ordinateur a révélé que Shakespeare utilisait 24 800 mots. Je vous invite à réfléchir sur cette différence.*

*Bien qu'aujourd'hui il n'y ait plus de savoir de base, celui que l'honnête homme se devrait de posséder, car le monde est trop complexe pour que chacun puisse l'appréhender en entier, on peut au moins saisir les racines des connaissances essentielles, leurs bases historiques, on peut se pénétrer de la logique d'une discipline et apprendre à bien utiliser les outils intellectuels. C'est cela le savoir de l'honnête*

Loin d'institutionnaliser la victoire du subjectivisme, l'école que j'ai connue repose sur le principe que nul n'accède à quoi que ce soit tout seul. Il n'y a de vie pleinement vécue qu'une vie examinée. Il n'y a d'examen que par la confrontation avec des paroles étrangères, pertinentes et précises. Si l'école est essentielle à la formation des personnes, c'est parce qu'elle est le lieu par excellence de la médiation, du détour, de l'hétéronomie bienfaisante. L'école dont je parle et dont je continue à me réclamer, c'est la méfiance envers l'immédiat et la prise en compte de notre pauvreté initiale. « Nous devons tout ce que nous sommes à des êtres plus grands que nous », dit-elle. À l'instar de mon ancien Directeur de Thèse, moi qui suis issu d'un milieu défavorisé, je préfère un million de fois m'affilier aux héritiers, ceux qui ne s'estiment pas au-dessus de ce qui leur a été légué, pour qui leur héritage est une charge plus encore qu'un honneur, et qui ont à cœur de transmettre ce qu'ils ont reçu.

- Théo Héikay -

homme moderne. Il ne peut pas se contenter de ce qui est supposé lui être utile pour réussir son examen. Il faut par conséquent réagir à cette obsession de l'immédiat, de la superficialité. Ne nous laissons pas envahir par le quotidien !

Un proverbe chinois bien connu dit : offrez un poisson à un homme, il aura de quoi se nourrir une journée, mais enseignez-lui à pêcher et il aura de quoi manger toute sa vie. Mon cours vise à être précisément une démonstration pratique et théorique de la méthode à employer pour pêcher dans le fleuve qu'est l'école. *Primo*, je commence à proposer une vue aérienne de ce fleuve, avec ses sources, ses rives, ses affluents et ses fonds. *Secundo*, je présente quelques suggestions concrètes concernant la pêche. *Tercio*, j'aimerais vous conduire jusqu'à l'embouchure du fleuve afin de vous inviter à suivre le destin de certains alevins dans le vaste océan des connaissances. Et enfin, j'essaie de donner rétrospectivement un sens à notre expédition en reconstituant son parcours, de la source à la haute mer, et en justifiant peu à peu le choix des appâts et des stratégies à lancer.

On me reprochera d'ici de-là, le manque des recettes. Je ne crois pas aux raccourcis et aux recettes miracles. L'hypnopédie (qui consiste à placer un lecteur de cassettes sous son oreiller pendant que l'on dort), la lecture rapide, les mille et une astuces inventées par les fourbes n'ont jamais marché. Elles ne *peuvent pas* réussir. L'étude fait partie de ces choses qui n'admettent pas d'ersatz. J'essaierais de faire moi aussi (comment y résister ?) quelques suggestions, j'essaierais de présenter quelques « techniques » issues de ma petite expérience. Ce ne seront pas des substituts, mais des « plus ». Pour savoir, il faut étudier. C'est simple, banal, assez désagréable à se dire, mais c'est vrai. Je ne connais pas d'exception à cette règle et je ne pense pas en rencontrer. En revanche, j'en trouve mille confirmations à tous les échelons académiques. Ce que je vous propose, c'est d'aborder différemment un problème bien réel, sans que je prétende pour autant le

Loin d'institutionnaliser la victoire du subjectivisme, l'école que j'ai connue repose sur le principe que nul n'accède à quoi que ce soit tout seul. Il n'y a de vie pleinement vécue qu'une vie examinée. Il n'y a d'examen que par la confrontation avec des paroles étranges, pertinentes et précises. Si l'école est essentielle à la formation des personnes, c'est parce qu'elle est le lieu par excellence de la médiation, du détour, de l'hétéronomie bienfaisante. L'école dont je parle et dont je continue à me réclamer, c'est la méfiance envers l'immédiat et la prise en compte de notre pauvreté initiale. « Nous devons tout ce que nous sommes à des êtres plus grands que nous », dit-elle. À l'instar de mon ancien Directeur de Thèse, moi qui suis issu d'un milieu défavorisé, je préfère un million de fois m'affilier aux héritiers, ceux qui ne s'estiment pas au-dessus de ce qui leur a été légué, pour qui leur héritage est une charge plus encore qu'un honneur, et qui ont à cœur de transmettre ce qu'ils ont reçu.

- Théo Héikay -

« redimensionner ». Si l'envie d'étudier est aussi un mythe, cela n'implique pas que l'on puisse la « démythifier ». Il s'agit plutôt de rendre à ce problème une dignité universelle qui échappe peut-être à ceux qui le vivent confusément, en privé, jour après jour. S'il se distingue des autres, mon cours est cependant, d'une certaine façon, passionné, ainsi qu'il convient à son sujet.

J'espère que quelques uns d'entre vous au moins le trouveront également passionnant, ne serait-ce que par moments. Je procéderai souvent par allusion, en laissant des points de suspension faciles à remplacer. Bon nombre de ces exemples et anecdotes sont puisés dans un autre monde autre que celui de l'école. Cela tient à ma petite expérience personnelle, mais aussi à une volonté bien précise : celle de nous faire observer les choses de l'école d'un œil différent.

C'est un privilège, donc, mieux, une sensation de rendez-vous essentiel, que je ressens en vous soumettant cette réflexion née d'une soif insatiable.

### **Apprendre à apprivoiser une discipline, dans une sorte de *modus vivendi*.**

J'aimerais ouvrir une longue parenthèse, et montrer à ceux que les études rebutent et découragent que l'on peut, y trouver de l'attrait si on les regarde un peu différemment. Le critère général que je désire mettre en valeur est le *plaisir* que nous pouvons éprouver à vaincre, par l'effort, notre réticente spontanée et notre crainte naturelle lorsqu'elles nous coupent d'une partie du monde, nous bloquent et nous empêchent d'accéder à certaines activités agréables et amusantes.

Je pense donc qu'on peut trouver du plaisir dans chaque discipline.

Loin d'institutionnaliser la victoire du subjectivisme, l'école que j'ai connue repose sur le principe que nul n'accède à quoi que ce soit tout seul. Il n'y a de vie pleinement vécue qu'une vie examinée. Il n'y a d'examen que par la confrontation avec des paroles étrangères, pertinentes et précises. Si l'école est essentielle à la formation des personnes, c'est parce qu'elle est le lieu par excellence de la médiation, du détour, de l'hétéronomie bienfaisante. L'école dont je parle et dont je continue à me réclamer, c'est la méfiance envers l'immédiat et la prise en compte de notre pauvreté initiale. « Nous devons tout ce que nous sommes à des êtres plus grands que nous », dit-elle. À l'instar de mon ancien Directeur de Thèse, moi qui suis issu d'un milieu défavorisé, je préfère un million de fois m'affilier aux héritiers, ceux qui ne s'estiment pas au-dessus de ce qui leur a été légué, pour qui leur héritage est une charge plus encore qu'un honneur, et qui ont à cœur de transmettre ce qu'ils ont reçu.

- Théo Héikay -

Oui, si on réalise par exemple que la poésie est la musique quasi magique des mots et offre à ceux qui savent l'entendre un véritable enchantement.

Oui, si on comprend que la philosophie n'est pas seulement une reconstruction de la pensée de quelques auteurs, mais aussi une éducation à la sagesse, une réponse aux grands problèmes de notre temps, et si, en allant puiser directement dans les textes des grands philosophes dans le filtre scolaire, on découvre qu'ils sont bien plus faciles à lire et plus passionnants que certains professeurs.

Oui, encore, si on voit que, dans les problèmes de changements de vitesse d'une bicyclette comme dans les questions de l'astronomie, la physique poursuit la même et fascinante recherche des invariants, des constantes de la nature.

Oui toujours, si on sait trouver dans l'histoire une clef pour comprendre l'évolution du monde et la réalité d'aujourd'hui.

Oui enfin si l'on comprend que, dans le cadre de la cosmologie, la physique, la chimie, la biochimie, la biologie sont autant de chapitres de l'histoire du cosmos. Que cette histoire raconte, entre autres, les événements qui, après 13,7 milliards d'années d'évolution sont responsables de notre propre venue au monde. Que notre histoire s'incère dans un cosmos qui s'étend sur 13,7 milliards d'années-lumière, et dans lequel des collisions de galaxies, des explosions d'étoiles, des chocs d'astéroïdes ont joué des rôles fondamentaux. Que le cerveau avec lequel nous prenons conscience de notre existence est fait de molécules formées à l'intérieur d'étoiles depuis longtemps défuntes...

Loin d'institutionnaliser la victoire du subjectivisme, l'école que j'ai connue repose sur le principe que nul n'accède à quoi que ce soit tout seul. Il n'y a de vie pleinement vécue qu'une vie examinée. Il n'y a d'examen que par la confrontation avec des paroles étrangères, pertinentes et précises. Si l'école est essentielle à la formation des personnes, c'est parce qu'elle est le lieu par excellence de la médiation, du détour, de l'hétéronomie bienfaisante. L'école dont je parle et dont je continue à me réclamer, c'est la méfiance envers l'immédiat et la prise en compte de notre pauvreté initiale. « Nous devons tout ce que nous sommes à des êtres plus grands que nous », dit-elle. À l'instar de mon ancien Directeur de Thèse, moi qui suis issu d'un milieu défavorisé, je préfère un million de fois m'affilier aux héritiers, ceux qui ne s'estiment pas au-dessus de ce qui leur a été légué, pour qui leur héritage est une charge plus encore qu'un honneur, et qui ont à cœur de transmettre ce qu'ils ont reçu.

- Théo Héikay -

Et les Maths dans tout ça ? Elles sont à mon sens, et après Mallarmé, une forme déconcertante, mais évidente, de poésie chiffrée. Mallarmé, on le sait, était maître dans l'art de la rhétorique poétique. Il passa en son temps, et passe encore aujourd'hui, pour un poète hermétique. Mais qu'est-ce, finalement, que l'hermétisme, si ce n'est utiliser un langage chiffré, un code à déchiffrer dans un contexte clair ? Qu'est-ce que l'hermétisme si ce n'est, d'une certaine façon, l'introduction subtile d'un langage de type mathématique au cœur de la poésie ?

Il ne s'agit pas de nier l'effort, mais de lui ajouter du plaisir. Il ne servirait à rien de rêver à une école idéale. Mieux vaut tenter de cultiver ses motivations premières et de savoir qu'il existe aussi un vrai plaisir d'apprendre dans le cadre scolaire tel qu'il est, même s'il n'est pas aussi satisfaisant qu'on le souhaiterait. Apprenons à naviguer en eaux troubles sans attendre qu'elles s'éclaircissent et essayons d'y trouver de la satisfaction, tel est mon message. Et finissons-en avec cet esprit millénariste qui prend prétexte des difficultés de la vie moderne pour ne rien faire, ne rien changer, ne rien vivre. Mouillons nous !

*I could not believe my eyes: for what was said there was not only what had to be said but was expressed in the most articulate and forceful way!!* Je n'en crus pas mes yeux : mais ce qui était dit là, c'était ce qu'il fallait dire, non seulement du mieux mais du plus haut qu'on pût le dire ! (Rires...)

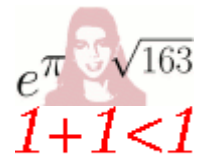
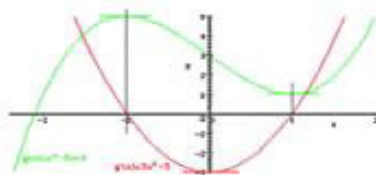
Théo Héikay

Bruxelles, 30 décembre 2017

Loin d'institutionnaliser la victoire du subjectivisme, l'école que j'ai connue repose sur le principe que nul n'accède à quoi que ce soit tout seul. Il n'y a de vie pleinement vécue qu'une vie examinée. Il n'y a d'examen que par la confrontation avec des paroles étrangères, pertinentes et précises. Si l'école est essentielle à la formation des personnes, c'est parce qu'elle est le lieu par excellence de la médiation, du détour, de l'hétéronomie bienfaisante. L'école dont je parle et dont je continue à me réclamer, c'est la méfiance envers l'immédiat et la prise en compte de notre pauvreté initiale. « Nous devons tout ce que nous sommes à des êtres plus grands que nous », dit-elle. À l'instar de mon ancien Directeur de Thèse, moi qui suis issu d'un milieu défavorisé, je préfère un million de fois m'affilier aux héritiers, ceux qui ne s'estiment pas au-dessus de ce qui leur a été légué, pour qui leur héritage est une charge plus encore qu'un honneur, et qui ont à cœur de transmettre ce qu'ils ont reçu.

- Théo Héikay -





*The essence of mathematics resides in its freedom / Le livre de la nature est écrit dans un langage mathématique*

--- Georg Cantor

--- Galilée

## **Un monde cultivé est un monde où le vacarme des vivants n'étouffe pas la musique des morts**

Pourquoi l'école est-elle en crise ? Parce que nombreux sont les élèves qui n'éprouvent plus le besoin d'être enseigné, c'est-à-dire de se quitter, de s'oublier, d'être en vacance de soi et d'accoster à une rive lointaine. On ne peut convenablement enseigner que dans une classe où le vacarme des vivants n'étouffe pas la musique des morts, car la finalité de l'école n'est pas seulement de permettre à l'élève de penser par soi-même, mais de l'appeler, en pensant avec les morts, à penser plus haut que soi.

Je crois beaucoup à la phrase du poète grec Pindare qui disait : "Deviens ce que tu es lorsque tu en as pris conscience". Tel est le programme de toute pédagogie. Il faut être soi et puis, surtout, essayer d'être le meilleur de soi. Et donc, oui, je crois vraiment que le trajet qu'on doit faire dans la vie, c'est de découvrir ce pourquoi on est fait, ce pourquoi on est bon. Mon ambition, mon appétit, ma curiosité insatiable, mon côté intellectuel intégral, n'avaient qu'un but : aider mes élèves à voir plus clair, inonder de lumière un monde de brouillard. Mais également, pourquoi ne pas le dire ? une vraie générosité, une surabondance d'être, une prodigalité – et, donc, une forme de courage. En vertu de quel principe? J'aimerais dire, en substance, que la démonstration juste doit être aussi la démonstration harmonieuse. Je crois à l'existence d'un lien entre beauté et vérité, je crois à la capacité de créer des concepts, du symbole, du sens...

Loin d'institutionnaliser la victoire du subjectivisme, l'école que j'ai connue repose sur le principe que nul n'accède à quoi que ce soit tout seul. Il n'y a de vie pleinement vécue qu'une vie examinée. Il n'y a d'examen que par la confrontation avec des paroles étrangères, pertinentes et précises. Si l'école est essentielle à la formation des personnes, c'est parce qu'elle est le lieu par excellence de la médiation, du détour, de l'hétéronomie bienfaisante. L'école dont je parle et dont je continue à me réclamer, c'est la méfiance envers l'immédiat et la prise en compte de notre pauvreté initiale. « Nous devons tout ce que nous sommes à des êtres plus grands que nous », dit-elle. À l'instar de mon ancien Directeur de Thèse, moi qui suis issu d'un milieu défavorisé, je préfère un million de fois m'affilier aux héritiers, ceux qui ne s'estiment pas au-dessus de ce qui leur a été légué, pour qui leur héritage est une charge plus encore qu'un honneur, et qui ont à cœur de transmettre ce qu'ils ont reçu.

- Théo Héikay -

Certains élèves et certains étudiants négligent le plus souvent les cours théoriques, parce qu'ils n'aiment pas apprendre. Pourtant, qu'on apprenne les fonctions, le calcul intégral, les dérivées, on fait toujours plus qu'apprendre les fonctions, le calcul intégral, les dérivées. On apprend à se connaître, on apprend ses qualités, ses défauts, on apprend à se dépasser... Un apprentissage passionné est révélateur de soi. Pour moi, les cours théoriques sont utiles. Lire un cours, ça doit servir à quelque chose, ça doit rendre le lecteur plus sensible, plus augmenté, plus curieux. Cela peut aussi l'aider à régler un problème d'estime de soi parce qu'il y a une phrase qui, tout d'un coup, l'inspire. Pour moi, un cours, ça aide à vivre en paix avec nos lacunes. Ce n'est pas un objet de musée qui doit être admiré. C'est plus charnel. C'est plus essentiel. L'avantage d'un cours, c'est de jouer sur l'imaginaire et d'amener les élèves dans des territoires où ils n'iraient pas sans l'imagination. Lorsque j'écris un cours sur les fonctions où je prends l'élève par la main – sous réserve que celui-ci accepte mon invitation – et je l'emmène dans un territoire imaginaire, logique, beau où il ne serait pas allé sans moi, là j'apporte quelque chose et j'ai l'impression de faire mon travail. Donc, l'ambition a été satisfaite parce que je sais que certains de mes cours apportent quelque chose et tant mieux si on peut y trouver de la poésie et de la philosophie. J'ai commencé à rédiger mes cours avec une curiosité réticente depuis que j'ai épousé l'enseignement : je poursuivrai ma rédaction, avec joie là où elle sera accueillie comme le support d'une communauté fraternelle.

Théo Héikay

Bruxelles, 11 juin 2018

Loin d'institutionnaliser la victoire du subjectivisme, l'école que j'ai connue repose sur le principe que nul n'accède à quoi que ce soit tout seul. Il n'y a de vie pleinement vécue qu'une vie examinée. Il n'y a d'examen que par la confrontation avec des paroles étrangères, pertinentes et précises. Si l'école est essentielle à la formation des personnes, c'est parce qu'elle est le lieu par excellence de la médiation, du détour, de l'hétéronomie bienfaisante. L'école dont je parle et dont je continue à me réclamer, c'est la méfiance envers l'immédiat et la prise en compte de notre pauvreté initiale. « Nous devons tout ce que nous sommes à des êtres plus grands que nous », dit-elle. À l'instar de mon ancien Directeur de Thèse, moi qui suis issu d'un milieu défavorisé, je préfère un million de fois m'affilier aux héritiers, ceux qui ne s'estiment pas au-dessus de ce qui leur a été légué, pour qui leur héritage est une charge plus encore qu'un honneur, et qui ont à cœur de transmettre ce qu'ils ont reçu.

– Théo Héikay –